

Jacques ARS 1980
Avoir 20 ans sous Giscard
Récit intime d'une pédale militante rennaise
Tapuscrit pour édition avant corrections

Résumé

Ce Journal intime est rédigé par Gwen (Jacques Ars) à 19 ans. Il est extrêmement précoce, un temps secrétaire du GLH (groupe de libération homosexuel) de Rennes, il est déjà très mur, il parcourt la France, attentif à tout ce qui est en harmonie avec sa « folie »

Ce journal de bord est tout à fait exceptionnel parce qu'il donne à voir un parcours personnel et militant aux premiers temps des mobilisations militantes, parce qu'il raconte de la vie homosexuelle, culturelle ou militante dans la France de 1980.

Il a une magnifique énergie, avec un emploi de pion pour payer ses études d'histoire-géographie (il passe ses examens avec facilité), il écrit son carnet de bord très régulièrement, rédige articles et livres, reste en contact avec les GLH visités et les amants qu'il a rencontrés, milite dans son GLH et va à des réunions du CUARH, organise des festivals, diffuse ses tracts et ses revues et ceux des autres par mesure de réciprocité. Il parcourt la France très aisément pour le plaisir de rencontrer de nouvelles têtes, et de nouveaux amants, pour faire connaître sa prose et diffuse celle des autres. Il est l'une des figures les plus remarquées des « folles » de ces années.

Il a une vie sexuelle exubérante. Il a eu la chance de passer à travers les foudres du sida. Il a une belle lucidité lorsqu'il analyse ses propres comportements.

(L'auteur de ce résumé se retrouve avec surprise plusieurs fois cité dans ce texte, il ne se rappelle pas de tout cela... Entre parenthèses sont rajoutées quelques informations utiles pour le décryptage.)

Il date sa re-naissance de 1979 lors du festival de cinéma homosexuel à la MJC de la Paillette, la nymphe engoncée dans sa chrysalide devient alors papillon. Le GLH se réunit alors à la librairie Le Monde en Marche. Il va découvrir cette année-là l'essor du mouvement homosexuel national avec l'Université d'été homosexuelle de Marseille et le GLH (Groupe de libération homosexuel) de cette ville, et Patrick Cardon son Gai Kitch Camp et sa mouvance Folle Lesbienne, il fonde alors les Gouins Celtes, publie la revue l'*Ostéomathéopathe* (ou *Ostéo*) ainsi que le livre-objet *Je Serais Femme du Monde chez les Gauchistes*, il cite les membres de ce Salon Gouin (Yves - Marguerite, Jean-Paul - Sophie, Patrick - AliceB The Queen, Jacques - Sahara, Cherel, Hervé - Choucroute) et ceux de la tendance Folles lesbiennes (Alain - Tatïe, Jean-Jacques - Copélia, Lulu, Christine, Joseph-Marie - Marie-Josée, Jacky M. Puis il y a son second mari Pierre-Yves - Tatiana du Chapitre des Petites Sœurs de la Tentation.

Il souligne qu'il y a alors peu de bars gays, les homos se rencontrent sur les tapins et parfois se prostituent, au square de la Motte, une tasse souterraine, aux toilettes du Liberté au Champ de Mars ou celles de la gare. Il fréquente les bars Les Beaux-Arts (fréquenté aussi par les hétéros), le Verlaine (mais pas très attrayant), il découvre à partir de juillet 1980 La Rose Noire (super bar tenu par les jeunes Rosa et Daniel), il y a aussi le bar de la Poste (tenu par les sœurs et leur mère), l'ancien bar chic La Paix (en pleine décrépitude), le Picadilly (bar de la Haute), l'Epée, le bar des futures Stars du Rock Rennais avec le Drugstore. Il y a aussi les 2 boîtes de nuit le Batchi et l'Espace.

En janvier 1980, il ouvre sa boîte postale au nom de l'ADHO (*asso pour la diffusion homosexuelle*), travaille à sa revue l'*Ostéo*, n° 14 et 15 qu'il fait tirer à 100 exemplaires, devient secrétaire du GLH qui pour son AG réunit 8 personnes (dont Mélanie se fait évincer), il parle d'une lettre de Mélanie à propos de vols à Evry Gay, il est pion au collège Kéranroux de Brest où il est vu comme « de plus en plus PD ».

Il tape à nouveau son roman *Je Serai Femme du Monde chez les Gauchistes* chez Pierre-Yves, il veut l'envoyer à Aix-en-Provence pour la revue *Fin de Siècle* des Folles lesbiennes ; il veut refaire tous ses *Ostéo* au format de la revue parisienne *Masques*.

Il provoque quelques jalousies en draguant l'amant d'un autre « Je n'ai qu'une notion très instantanée de l'amour » se justifie-t-il

Il a « de plus en plus la certitude de mourir jeune » et déteste perdre son temps dans des soirées ringardes (danse du tapis, chenille)

Il prépare le second manifeste du surréalisme *Prolégomènes à un Manifeste Gouin*

Au GLH, ADHO est considéré comme une vulgaire association hétéro et sa boîte postale illégale.

Il parle de ses « quotidiennetés aux tasses »

Pour *Ostéo*, il tire 50 exemplaires des n° 20-21-22 *Je Serai Femme du monde chez les Gauchistes*, 50 ex. du n°24 *Armoire à Pneus* et 10 ex. du n°30 *Prolégomènes à un Manifeste Gouin*, 10 feuilles d'autocollants, des lettres, des tracts pour l'ADHO et « pour l'arrivée de Tatie Violette »

A Paris, Jean-Jacques a fait une pub monstre pour le Salon Gouin de Rennes auprès de Kevin de Gai Pied.

En février se tiendra le 12 le Grand Salon pour lancer la Mode des Années Molles, il est furieux que Gai Pied n'en fasse pas l'annonce alors qu'il parle de Marseille...

Il note qu'au Salon l'un de ses surnoms est Mathilde, si Mathilde pleure (parce que Jean-Jacques lui fait un peu la tête), Gwenne est trop grande dame pour cela « moi je vous aime »

Le GLH est plus accueillant « redeviendrai-t-il plus intéressant ? »

Il tape le n°33 de l'*Ostéo*, « après une petite distraction aux tasses du champ de Mars »

A Paris il rencontre Kevin Kratz à Gai Pied qui lui annonce que Gai Pied va faire une brève sur son n° de l'*Ostéo*, puis se rend à Dijon pour la coordination du CUARH, il rencontre Mélanie et les membres du GLH de Tours, il n'a d'yeux que pour Elvire venue de Paris avec qui il délire et pour un certain Christian d'Auxerre. Aux militants réunis il oppose « Les follorismes sont encore le seul luxe que nous pouvons nous permettre devant l'hétérosexisme » il s'emmerde

A Brest il jouit dans les tasses et participe à une partouze qui ne l'amuse pas.

A Rennes reprend ses activités (le Salon, Pierre-Yves, les tasses du Champ de Mars, le Verlaine, le Grande Vitesse, son cours de linguistique, le n° suivant de l'*Ostéo*), mais aussi envies de suicide, angoisses de parano.

Le nouveau n° de l'*Ostéo* portera sur Folles lesbiennitude, la suite de *Je serai femme du monde chez les Gauchistes*, Miss Thermolactyle et le buste du David de Michel Ange.

Lecture de *Sarrasine* de Balzac dans *S/Z* de Barthes au Café de la Poste.

Permanence du GLH où rien ne se passe si bien que le GLH de Brest voit en nous « une bande de petits cons ».

Il voit Nous étions un seul homme de Philippe Valois, un bon mélo.

Il est en arrêt maladie pour deux jours.

A Angers il a un flash sur un joli garçon

A Brest il écoute la conférence de Dominique Fernandez, il regrette le débat triste et tendu

Le débat sur World is out provoque sa colère

Le 16 mars 1980 il termine l'*Ostéo* n°16 et le n° 25 de *Queen's*, il est presque à la fin du n°40 et du n°27 *Notes sur la Folle lesbiennitude*, « j'en suis assez fier » note-t-il

A Paris il cherche à joindre les amis de *Gai Pied* à la rue Cadet sans succès, il passe la soirée au Continental puis trouve une chambre rue Sainte-Anne à 50 f (au lieu de 120), il aime la poésie anti-bourgeoise du bar Royal Opéra avec sa clientèle de travelos et prostitu-é-es, il cherche sans succès le premier bar gay du Marais Le Village.

Il trouve là de quoi alimenter *Je Serai Femme du monde chez les Gauchistes* dans lequel Clémence poétise le prolétariat homosexuel du Royal Opéra entre le chic dément du Set et le petit bourgeois Colony de la rue Sainte Anne « Clémence sentait bien que son doré brillait comme l'or et qu'elle était au contre des conversations. Elle décrocha 18 carats de ses oreilles et les jeta négligemment sur la table »

Le lendemain avec Patrick (Graese) rencontré rue Cadet, ils se rendent au Village « petit, dur, mais enfin pas cher comme bar », Patrick est charmant il le voit comme représentant de la « Mouvance » à Paris, même si son côté un peu militant et l'énervé (à découper le monde entre ce qui est dans le mouvement et hors du mouvement), il espère de lui un article

Il a dragué une petite folle au Village, tenté de trouver une invitation pour le Palace (l'entrée est à 65 francs c'est trop pour lui), puis rentre au Set il est surpris vu la réputation super select de ce club

Il trouve la librairie les Mots à la Bouche super sympa, y vend des *Gay West* et des *Ostéo*

De retour rue Cadet, Kévin est très malade, il se retrouve avec Patrick chez Mistigri pour manger

Il y trouve les exemplaires de Magazine juste sorti de l'imprimerie, créé par Didier Lestrade et Misti Gris, « très beau, très chic », il passe une « très agréable soirée avec des créateurs » Misti Gris (*Michel Bigot par ailleurs fondateur de l'éphémère Gaie Presse en 1978-1979*) et Maxime (*Journiac*), son amant.

Ils vont au Speakeasy où il se fait houspiller, on ne le reconnaît pas commune Grande Dame (il est vrai qu'il a « les cheveux court »), il espérait y croiser la Pabla (*Pablo Rouy*), puis va au Village porter des Magazine, il y revoit François Graille

A Rennes, il va voir Pierre Fablet pour lui parler de son projet de roman, compilation des *Ostéo*.

En préparant le Salon, il flippe « sur le fait de Mélaniser (une allusion à Mélanie, mon ennemie au sein du GLH de Rennes) »

Le 26 mars 1980 il note en gras « Et mon Dieu, la mère Barthes est morte !!! »

Quelques jours après il note qu'il a « fini la lecture de 5 bouquins commencés dans la quinzaine l'Aphasie structurale, lettres d'Héloïse et Abélard, S/Z de Barthes, *Mort de la famille* de Cooper, *Anicet* d'Aragon. Ouff ! »

Le 2 avril il participe à la manifestation contre le gouvernement, habillé en Grande Gwenne (prêtre à chasuble blanche sous surplis mauve, boucle d'oreilles), il a un franc succès, il apparaît ainsi dans une photo dans Ouest-France.

Avec de fausses invitations il se rend à un concert Feed-back à l'Espace, un hangar de luxe.

Le 4 avril il est à Brest pour le travail et le soir il fait le tour des lieux PD (la Gentilhommière, le Lakato, le bar le Château) « Boff »

Il travaille « comme une bête » sur ses Ostéo, se rend au Verlaine, à la Paillette, au Batchi. Il court les librairies pour déposer des souscriptions à *Je serai femme du monde chez les Gauchistes*, se fait réprimander par la police pour chèque touché après son interdiction. Chez Marguerite (*Yves Chatelier*) il gagne (éhontément) au Monopoly.

A Paris il faut au tour au sauna (4 ou 5 éjaculations et petits sommeils), il rencontre un Américain un peu mythomane descendant des princes Slavinski qui lui offre des verres au Village

Il se rend au 8 rue Cadet, puis au Palace avec Tosca « plutôt merdique, trop de monde, pas du tout gay » ; le lendemain il mange au Drouot avec Grease (Patrick), salon de thé à la Maison d'Afrique, ambiance musée ; il vend des badges aux Mots à la Bouche où il échange son gain contre les *Mémoires de l'Abbé de Choisy*, travesti du XVIII^e

Le 11 avril 1980 il est à Marseille, reçu à 9h par Suzanne à l'appartement collectif du bd Longchamp où vivent Nans (*Labarthe*), Guillaume (*Clemente*), Pazzolina (Robert Thernot, *que les marseillais appelle Pazo pour son look pasolinien*), il voit que Laurent et en couple avec Pazzolina, Nans avec Guillaume. Ils vont chez Harold (Jean Rossignol), « je suis toute excitée d'être là. Cette ville me plaît tant ». Il passe l'après-midi avec Cléo « toujours aussi merveilleuse ». Un peu de gêne avec Guillaume « comme si je venais récupérer un amant perdu »

Le soir « la réunion du GLH est assez merdique. La Grande Zoa (*Jacques Girard*) du Cuarh Paris, évoque une pénible affaire de pédophilie défendue par le Cuarh (qui demanderait la castration plutôt que 25 ans de prison...). Repas chez Alex (*restaurant fort prisé du GLH de Marseille*), « super délire de cris », Cléo lui lit certains de ses textes, Alex oublie de compter son repas. Colette (*Patrick Médard du GLH de Nice*) est là « heureuse », après le départ de Gogo (*Gérard Goyet, grand animateur des fêtes du GLH*) et d'un autre niçois, il se retrouvent ensemble dans un bar de la Canebière

Avec Cléo il se retrouve chez Gogo (*rue Francis de Pressensé*) pour le petit déjeuner. Puis ils vont au bar des Régates sur le port. Christan de Leusse l'amène à Cassis avec des Anglais pour une petite balade sur les rochers.

A 19h fête chez Gogo, il prépare une salade, un hétéro de Verte Fontaine (*le groupe de musique de Gogo*) fait la folle, Cléo et lui l'appelle Odette et font danser tout le monde sur des Sheila des années 50. Il finit au tapin de la gare Saint Charles avec Cléo.

A Longchamp, Nans dont il aime les chroniques dans Gai Pied « le style est léger, frais », « joue l'écrivain intimidant » et « rend l'atmosphère lourde ». Puis au sauna de la rue Sénac (*le Palmarium*) « très agréable bain californien aux éjaculations masturbatoires collectives, avec un petit médecin de Montpellier, prof à la fac, mignon ».

A Aix-en-Provence, il revoit (*Louis-*)Alain Gomez, « un peu coincé, parfois charmant », qui travaille chez Alex, ils font l'amour « un peu mou », ils passent chez Paulette Meurodon (*Patrick Cardon*) « jamais là », il voulait lui parler de la

revue *Fin de Siècle*, ils regardent un film parlant ambiance années folles, « tout fut tendre, mou, charmant »

Il ramène des *Plumes Taillées* (*fanzine diffusé par le GLH de Marseille*) à Paris, il rencontre à cadet Didier (*Varrot ?*) « de la mouvance Rimmel de Grenoble », ils se rendent au Flore à Saint-Germain des-Près « chouette pour une fois à Paris je sublimais mon délire » et délire encore sur la grève des poubelles surréaliste du métro.

Il peut entrer gratuitement au spectacle des Mirabelles au studio des Champs Elysées, il suffit d'avoir *Libération* sous le bras, il trouve grandiose la fin de leur spectacle *Blanchisserie blanche*. A *Gai Pied* il n'ose pas se faire connaître en parlant de son roman, il repart avec des affiches pour le gala et pour le journal. Il fait un tour au Village.

De retour à Rennes, le Salon lui fait la gueule, il estime dès lors qu'il a 3 bonnes raisons de quitter Eric. Il fait un tour chez Pierre-Yves qui revient radieux du Portugal.

Le 18 avril il s'est préparé pour aller à l'Espace, « soirée années 20, en travelo », il a « trotniné avec mes petits talons, ma jupette rayée, mon boa et ma toque jaune à plumes à travers la ville », ils lui ont pris ses affiches de *Gai Pied*, spectacle travelo « trop bien pour être drôle, pas assez pour être intéressant », il est rentré « vers 3h avec son beau bi amoureux » mais sans plus.

Le dimanche petit tour au tapin, fin de la lecture des *Mémoires de l'abbé Choisy* « très chouette », il refait l'*Ostéo* « Voyage en Italie »

Il relève les graffitis des tasses de la fac « ici comme devant la mort mêmes les lâches font un effort », « sortez glorifiés », « je suis passé, j'ai vu, j'ai lu, je suis reparti, je reviendrai », « pour devenir influent à la LCR dénoncez les autonomes », « organisations, pisez 7 fois avant de parler », « oui camarades, Sheila lutte finale », « renvoyez les livrets militants », « c'est vraiment chiottes chez vous », « vive de Gaulle, vive mai 68, mais qu'est-ce qui s'est passé au juste ? Ah oui ! Denise Fabre a montré son cul », « pisse, je passe », « cafardeux, couple qui s'ennuie, cafartois, les mêmes un peu plus tard » ...

Il quitte l'AG des pions (*il est pion lui-même*) pour rejoindre le Salon, puis vont voir Thierry Roth-Platen (*chanteur mezzo-soprano, très connu dans le milieu gay*) dans Arts scéniques et vieilles dentelles, « peu de monde, voix un peu trop haute, mais charmant », puis retrouve Pierre-Yves et Copélia (Jean-Jacques) au tapin, « ils vivent en couple sauf le sexe depuis un certain temps ».

A Brest, il discute avec des filles du GLH sur la réunion CUARH de Tours ; il prend sa paye qu'il dépense aussi vite (papier pour la couverture du roman et carte de train)

Pierre-Yves confirme son accord pour prendre un appartement ensemble

A Paris, il fait la connaissance de Solange, transsexuelle « qui vient d'obtenir son identité », au Petit Bar Vert, travelos, ambiance Alicéenne (Alice Sapritch), soirée anniversaire de *Gai Pied* à l'Opéra-Night, mais il est habillé en rouge et smoking et Jean-Baptiste en robe à crinoline, soirée au Palace grâce à des invitations pour la soirée anniversaire de Fabrice (Eamer), mais « atrocement hétéro, très loub, nous sommes repartis aussitôt » ; de retour à l'Opéra-Night, il revoit Marco (*Lemaire*) de Marseille, Miguel, l'Italien, Elvire (*Jean-Luc Dumesnil*), Maxime (*Journiac*) de l'Eléphant Rose « charmant », mais les « Parisiennes » François, La Pabla sont « très désagréables, voire totalement insupportables ». Il termine chez Grease avec sa nouvelle compagne Jean-Baptiste « qui se fait appeler dans le monde de la Haute couture, Sébastien de Villeparisis ».

Le lendemain il revoit les Mouvances Rimmel de Grenoble, ses cheveux colorés ont un succès fou, en promenade bras-dessus bras dessous à Saint-Michel, ils vont voir *Le Sexe des Anges* de Lionel Soukaz, film de castrats, « anti-femmes, anti PD, bonne reconstitution d'ambiance ». Il couche avec Jean-Baptiste, bd de Villiers.

Chez Tati au marché Saint Pierre il pique des chaussettes et une ceinture rose et arrive, en néo-punkette, chez Jean-Baptiste ; aux Tuileries il revoit Michel de Toulouse, Laurent, Marco ; au Village il donne un coup de poing à un mâle qui l'avait charrié ; il est un peu dur avec Jean-Baptiste, il aimerait qu'il l'aime « même pour 4 jours ». Il passe rue Cadet, mange avec Kevin, il l'accompagne pour son interview de Rivage (ex-Barbara) « mais ses textes ont baissé, depuis qu'elle ne fait plus rien avec Pabla ». Avec JB, ils vont voir *The Rocky Horror Picture Show* « sublime, un des meilleurs film-spectacles sur les travestis ». Sébastien (Jean-Baptiste) l'accompagne à la gare pour le train de Rouen où Elvire vient l'accueillir.

A Rouen, ils se promènent en ville « avec Fabienne et Jeanine (un mec) », délirent dans les grands magasins, visitent la ville puis font le tour des bars PD (Belle Epoque, Milord, Club 15). Il rédige la plus grande partie de son texte Être femme pour la Plume Taillée de Marseille, participe à une réunion du GLH de Rouen « assez banale ». Après-midi photo avec Janine du GLH d'Amiens, il la rejoint au Bar des Fleurs « loi très lesbienne des années 20 », ils font une soixantaine de photos, dont 40 qu'Elvire compte réutiliser pour des spectacles à l'Espace.

A Amiens, avec Elvire ils trouvent à s'héberger chez un « genre vieux intello catho », arrivent à semer des petits loubards, enregistrent une cassette de chansons (Nana Mouskouri, Marie Laforêt) qu'ils répètent depuis 2 jours en remplaçant les mots fille par folle, la Maison de la Culture lui rembourse l'aller-retour Amiens Rennes pour 266 francs ; le film passé avant le débat *La Meilleure Façon de Marcher* avec Patrick Dewaere permet de parler de la virilité, la foule est passionnée, les débats sont animés, il se rappelle le président du GLH, François, d'un petit minou agréable, d'une folle tordue, il y a beaucoup de degrés dans le débat (1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème}...)

Retour à Rennes, tour des lieux habituels, puis tour au Rialto, nouveau club minuscule derrière la cathédrale. Nouvelle teinture pour ses cheveux, tapin où il y a foule (Copélia, Pierre Yves, Lulu), il ramène 2 mecs de Nantes « minces, très minous, agréables, un peu coincés peut-être tout est resté au stade masturbatoire ».

A Brest il arrive, plutôt fatigué au collège, heureusement Philippe H et Gilles M sont charmants. Le soir il se couche tôt, après s'être fait jouir au tapin. En attendant un train gréviste il lit *Trois essais sur la théorie sexuelle* de Freud « Je suis surpris par tant d'arriérisme ».

A Rennes il passe chez Emmaüs pour acheter divers accessoires pour la soirée travestie à l'Espace. A la fac la grève est suspendue, les militants qui demandent la suppression des examens et des notes sont déçus. Jean-Yves, Copélia, Pierre-Yves se mettent des tenues extraordinaires, passage à La Paix, puis entrée à l'Espace pour le spectacle de Thierry Roth-Platen qui n'a pas beaucoup de succès « dans ce public peu opéraphile », ils vont sur scène pour l'aduler.

Pierre-Yves est allé dormir chez Simon, il est triste de perdre ainsi celui qui avait été son mari pendant des mois. Triste aussi de perdre « la plus mouvante de la Mouvance » qui part pour Londres, Copélia.

Lors de la fête de la Jeunesse, il part avec Joseph-Marie, Lulu et Christine au Picadilly, au Thabor puis au TNCR criant contre les militaristes perversificateurs de la

jeunesse, il trouve Simon au Verlaine « depuis le temps que j'ai envie de faire l'amour avec lui », puis vont au tapin où ils draguent Jean-Pierre de Montauban.

François d'Amiens veut le revoir, ça lui « fait super plaisir, surtout que déjà... ah ! Ah ! Ah !!! »

Il fait le tour des éditeurs, veut imprimer 500 exemplaires de la partie brochée du roman, passe chez les flics pour déposer plainte contre Cyrille « pour l'histoire des Napoléons »

Il passe au conseil d'administration de la MJC La Paillette, le nouveau directeur, nommé après l'interdiction du festival homo, tient un discours très nouvelle droite, il « ne se remet pas de l'abaissement de sa MJC »

Le 24 mai il se rend en stop à la grande fête antinucléaire de Plogoff qui évoque pour lui les anciennes réunions anti-druidiques ou les bans féodaux, il n'est jamais seul mais frustré d'être simplement sans délire sans qu'on le remarque « j'avais peut-être des choses à dire. Je ne supporte pas de ne pas être star, comme on me le reproche souvent »

Dans le train pour Paris, il écrit une lettre aux Folles Lesbiennes d'Aix-en-Provence pour leur revue. Il est bien reçu rue Cadet, rejoint Jean-Baptiste au Flore à minuit, retrouve Jean-Emmanuel de Nice au parc Jean XXIII (derrière N.D. de Paris), désormais plutôt loubard que minou. Il dort avec Jean-Baptiste rue Cadet, mais il ne le supporte plus physiquement « j'aime beaucoup ce qu'il fait, mais pour moi il en fait trop. Qu'il maigrisse enfin ! »

Avec Grease il se rend à l'atelier de Jean-Baptiste qui réalise des costumes médiévaux dément, aux Mots à la Bouche et à *Gai Pied* où il arrive à négocier une bande publicitaire avec 3 photos et 3 textes en toute première page, puis se rend à un débat avec Jean-Louis Bory « merdique, apologique, à peine 10 personnes. Nous sommes vite repartis au vernissage d'une expo toute aussi merdique, rue de Varennes ». Ils rejoignent Jean-Baptiste à l'Eléphant Rose « grande cape, grand jeu » mais dans des pseudos-affrontement avec Maxime (Journiac) « toujours merveilleux ». Passage au square Jean XXIII, fermé, puis rue Cadet vu Kévin avec un de ses minous.

A Rennes, il apprécie de retrouver l'amitié de Christine après que chacun ait mieux affirmé sa personnalité. A Bréhat Pierre-Yves qui lui a présenté sa mère et avec lequel il prend son premier bain de soleil de l'année en nu intégral, lui propose de prendre un appartement avec lui.

Il croise en ville, dans de grands éclats Alice - Patrick Leroy dit aussi Alice B the Queen - personnalité du GLH de Rennes, toujours aussi charmante, avec laquelle ils discutent de leurs dernières expériences sexuelles (esclavage, hand fucking).

Le 4 juin 1980, il manifeste devant le Palais de Justice pour 4 étudiants inculpés suite à l'occupation du rectorat.

A Brest, il effectue sa journée de 9h comme pion, ses mini-bas camel, transgression de la notion de séparation sexuelle des genres, fait frémir tous ses élèves. Tour au tapin « pour me faire jouir », puis au Saint-Elme nouvelle boîte PD, cadre agréable, retour au tapin où il rencontre Philippe de Quimper d'une tendresse passionnée et « d'une anti-follitude qui m'a fait sourire », nuit vraiment agréable avec ce encore-souvent-hétéro totalement soumis à sa famille.

Il veut passer son week-end à mettre enfin au clair ses textes sur la *Mégalomanie Hévristique*, mais il ne peut pas du fait du passage de Pierre-Yves qu'il trouve « très mythomane et un peu merdique snobinard », ils visitent découvrent un appartement.

Il tape ses textes sur la *Mégalomanie Hévristique* qui fondent le désir comme langage « mon roman devient élitique, et toc ».

Il rencontre Martial Gabillard l'adjoint au maire à la culture d'Edmond Hervé, qui lui laisse entendre qu'il n'y aura pas de subvention l'année prochaine pour le GLH « Dur ! j'étais trop speed pour répondre posément, je me suis abstenu. De toute façon contre ces gros bouseux... »

A Brest, le conseil d'établissement de Kéranroux dure jusqu'à 19h « le dirlo est vraiment con ». Il passe chez Fred déposer des revues pour la fête du peuple breton où le GLH de Brest tient un stand.

Vient le temps du vague à l'âme « désimplanté à Rennes, pas implanté à Brest, je suis devenue une femme sans socle ».

Le 15 juin, lors d'un tour au tapin, Jean-Yves lui raconte sa vie de prostitué à Paris, rue Dragon, il gagnait 3 000 francs par semaine « jamais froid aux yeux, jamais enculé, une expérience formidable ».

A Brest, il récupère peu de fric chez Serge pour les mises en dépôt au stand du GLH lors de la fête du Peuple Breton « juste une *Plume Taillée* vendue »

Il peste contre la nouvelle politique de moralité de de l'Office social et culturel rennais qui jusque-là tirait *Gay West*, la revue du GLH de Rennes et tape une lettre de protestation.

Le 20 juin il monte un stratagème - prétextant une crise cardiaque de son père - pour être absent le lendemain samedi alors que se prépare le BEPC.

Il est outré par deux harcèlements successifs vécus par Pierre-Yves du fait qu'il soit juif (avec sa chaîne avec étoile de David).

Il revoit au Verlaine quelque'un qu'il drague depuis 6 mois au moins, Daniel, employé de Banque (il tiendra bientôt un bar à Granville), il lui plaît beaucoup physiquement, blond aux yeux bleus, que mon roman éblouit, éphèbe à la stabilité et la maturité matérielle de ses 25 ans « je sens que je vais me marier pour quelque temps », le lendemain il notera « j'ai rarement fait l'amour aussi agréablement ».

L'Office social et culturel a refusé l'édition de ses plaquettes, ce qui le dégoûte de s'occuper de sa revue *Je serai femme du monde chez les gauchistes* pour la semaine.

A la braderie il s'offre ce qu'il appelle des Joseph-Marinades grâce à un chéquier trouvé dans un bat par J-M (blouson de cuir, verre 1900, une robe et une veste de femme 1950, cinq paires de gants merveilleux, des bas résille, deux bouquins de Barthes et Lacan, pour près de 1 500 francs), puis tour à la fête d'Actualité du Monde Libre, le journal de Pierre Fablet.

Le 30 juin 1980 dans un trip de vêtements vulgaires, il se rend à la gare pour accueillir le mari de Pierre-Yves, avec Tatïe et deux punkettes, en chaussures vert-fluo, bas résille, short vert, tailleur vert, chapeau à plume verte, bracelet bleu, gants avant-bras noir, ses accompagnatrices sont encore plus « vulgaires, saoules, fabuleuses », ils se rendent à l'Epée et au Batchi.

La journée se termine au plus mal après les saouleries, il couche dans le lit d'Eric, lorsque Gilles, Tatïe et Chérelle arrivent, Gilles pique une crise et jette « mes débris et dégueulis dans ma chambre au nez des punkettes étonnées » et plus encore. Il va dormir chez Pierre-Yves, puis rentre plus clair « bref, la fin de l'histoire c'est que je me trouve enfin comme je voulais être, seul dans un appartement propre, tranquille et prêt finir mon roman ».

Le 1^{er} juillet il passe 4 h chez le coiffeur (2 h de décoloration, 2 h de teinte des mèches une à une) effectué par le mignon Eric, résultat assez paillasson avec

des petites mèches rouges, jaunes, vertes un peu partout. Il drague au tapin un mec de Pontivy en BMW « pas si mal resté avec moi toute la nuit »

Il est déçu par le tirage Offset « qui m'a bouffé mes meilleurs effets » mais les feuilles tirées en photocopie sont assez super, Isabella l'aide à plier. Il tape son dernier texte d'analyse du tableau de la *Mégalomanie hévristique*, et finit les 50 exemplaires de la première édition.

A Paris, il flippe de se montrer à Daniel en gare dans cet état-là, cheveux multicolores, pantalon rouges, T shirt ska et cuir bleu, lunettes rouges à verres-miroir jaunes, mais « il a trouvé cela très chouette » même si, daltonien, il ne voit pas le vert, et déjeunent agréablement chez la sœur de Daniel.

Aux Mots à la Bouche, il effectue un dépôt de 20 romans pour 35 francs dont 25 francs lui reviendront, puis il fait un tour au *Gai Pied*, papote avec Kevin (*Kratz*) qui lui promet un passage sur Radio 80. Grease est en froid avec Jean-Baptiste « qui n'a pas supporté que je l'appelle ma sœur dans une de mes lettres !!! ». Il fait un tour au Village « cuir-grosse-queue-35 ans-moustache », à Beaubourg où il fait de l'effet et aux Deux Magots.

Le 5 juillet, en voiture avec Daniel ils arrivent à Marseille ; à Longchamp, il est surpris par un accueil froid et le trip bourgeois d'écrivain néo proustien de Nans (*Patrick Labarthe*), il s'installe chez Jean Rossignol qui est charmant, avec les 2 Arthur (la dure et la douce, *Jean Rossignol et Bernard Jouanaud*) et Bruno ils mangent une pizza à l'Etoile et vont prendre un verre au A Voile et à Vapeur (*le VI, rue Sainte*) où il retrouve Cléo « toujours pareil, un peu plus déluré depuis qu'il a 18 ans », en rentrant ils se font agressés par une troupe de militaires, Daniel reçoit un coup de poing dont il garde un cocard « pas de chance c'est la première fois que je me faisais agressé à Marseille ».

Daniel veut quitter Marseille au plus vite, ils passent chez Christian de Leusse, petit déjeuner agréable avec son amant qui vient de reprendre le sauna Paradis, rue du Dragon, « où nous sommes allés faire un tour », il vont voir Paulette Meurodon (*Patrick Cardon*) à Aix, qui lui a présenté sa revue *Fin de Siècle* « dont la présentation militante est dégueulasse », Jeanne de France est là « tour au jardin (*le parc Jourdan*), apéritif aux 2G (*sur le cours Mirabeau*), repas à la Mauvaise Herbe « ambiance très reposante de la ville d'eau », ils dorment chez Paulette.

Le 7 juillet, ils partent pour Saint-Tropez, après une pose naturiste à Bandol, « très chouette, beaucoup de monde, ambiance de petit village du plaisir », tenancière très sympathique dans un resto à 23 francs, amabilité des autochtones, pas beaucoup de Français, soirée au tapin au bout de la jetée près de la tour, il rencontre un mec de Brest avec qui il avait déjà baisé ! « Dormi très inconfortablement dans la voiture ».

Mardi 8 Juillet, Cannes, sur la Croisette ses cheveux sont remarqués, le Bar Basque, rue Jean Macé, les conduit à rester là dans un camping 3 étoiles pas si cher, l'ambiance au Bar Basque est très « un vieux-un jeune, un micheton-un gigolo (comme partout à Cannes d'ailleurs) », patronne très gentille, au Zanzibar, ambiance très chaude, musique forte et délire bruyant. Sa relation avec Daniel n'est pas si simple « adorable à condition de rester mon mec... je suis devenue une bourgeoise qui vieillit et cannibalise son identité... A mon ordinaire dans ce genre de relations longues, je n'ai plus beaucoup l'envie de faire l'amour avec lui. Je suis restée passive à son pseudo enculage du soir ».

Île Sainte Marguerite puis îles de Lérins, personne, pas de naturiste à part un autre couple de pédales. Passage à Cannes la Bocca, petite friction avec Daniel qui n'est pas très à l'aise au volant. Retour au Bar Basque, vif échange de regard avec

un blond « que nous avons laissé là pour le tapin » où il repère un homme visiblement très chic, assez âgé mais agréable « je me le suis tapé dans la voiture », puis ils prennent un verre au Noailles « Jean est vraiment charmant, 40 ans, directeur du C&A de Paris-Montparnasse. Il a failli l'être de celui de Rennes ».

Lors de son retour du tapin, Daniel lui fait une crise de jalousie. Au Zanzibar Jacques lie connaissance avec un gigolo, Daniel ramène un Américain. Mais la jalousie ne fait que se développer, Jacques en a horreur « On ne trompe pas amoureux de moi impunément ! »

A Nice, ils vont au sauna le 7, ils font l'amour à trois avec un bel Allemand blond, puis ils se retrouvent dans le bar PD le Rétro, leur entrée fait sensation, contact agréable, au point que le patron les ramène en voiture.

De retour à Saint Tropez, plage, naturisme au Palm Beach près de la plage de Pampelonne, retour sur Marseille.

Passage chez Christian de Leusse qui les amènent dans sa maison familiale de Sainte Marguerite, puis à Longchamp chercher Marco, Thomas un danseur, et Nans, ils partent à 5 à Avignon. Marco et lui super excités à la Cité des Papes, « gestes et pétasseries », ils interrompent par leurs cris des danses folkloriques, pause à la Civette, soirée fête à 20 km d'Avignon, rencontre avec un journaliste qui couvre le festival d'Avignon pour France Culture qui veut l'interviewer, avec un autre de la revue *Autrement* qui lui promet un article, avec Jean Le Bitoux et Pierre de Ségovia. Jean-Marie de la troupe de théâtre Les Mirabelles lui déclare « tu es adorablement beau » et l'invite à danser-baiser, ils s'étaient déjà bien plus lors du second festival homosexuel à Rennes, mais il couche avec un autre dans la chambre du maître des lieux, et Jean-Marie qui le cherchait l'apercevant esquisse « un sourire amer », Jacques écrira « bref pour mon plaisir, j'ai raté mon coup ».

Daniel était désiré par tout le monde mais il a terminé super-malade, après un petit-déjeuner au café du village, il s'est recouché dans un champ et Jacques a regagné Avignon en stop. A la Civette il rencontre Gros Nounours du GLH de Lyon (*Bruno Hérail* ?) avec qui il est resté jusqu'à son interview pour France Culture.

Il retrouve Daniel, Bloche, une folle de Carpentras de 35ans « planante comme on en fait plus » vue la veille, essaie de le draguer. Les amis de Bloche un peu louches arrivent de Paris (une nana, un mec très convaincant sortant d'un an de taule pour avoir tenu un bordel d'ados au Maroc).

Retour à Saint-Tropez le 15 juillet, Aqua Club, intimité agréable avec 3 personnes. « Ce rythme de vacances convient à ma libido » qui se découpe en 3 B (bain, bronzette, baise). Sur le port après avoir crié « Ah qu'ils sont mignons » ils sont invités à prendre un verre à bord d'un yacht suisse qui se préparait à sortir. Mais à nouveau ils se retrouvent à dormir dans la voiture.

L'après-midi du 16 se passe à l'Aqua Club, amusement avec un Anglais de 17-18 ans tout en muscles travaillant au Club 15, un grand brun tendre aux yeux en amande noisette de tendresse, un autre petit blond, un vieux.

A Cannes, Jean de C&A passe sa journée à nettoyer son appartement, du coup c'est plage naturiste entre Cannes et Juan-les-Pins, près d'un terrain militaire désaffecté où l'on baise dans la crasse ferreuse des hangars abandonnés où pendouillent aux murs en béton des posters jaunis de femmes nues « frustrations de l'Armée, dragues éjaculatoires PD, partout la marque du mâle, hier hétéro, aujourd'hui homo ». Deux individus agréables, puis alerte aux flics qui viennent d'arrêter 4 naturistes sur la plage pas assez rapides pour se rhabiller « Vive le régime libéral ! ».

Les nuits passées dans la voiture ne permettent pas de tenir tard le soir au Bar Basque ou au Zanzibar, Daniel veut prendre une chambre d'hôtel mais tous les hôtels sont complets, Jacques ne le regrette pas trop car le contact du corps de Daniel au bout de 15 jours le rend mal à l'aise « Je suis une nymphomane du désir, le désir toujours et partout, sans le sexe », du coup c'est encore une nuit dans la voiture.

Sur la plage militaire, il se fait François, danseur d'Antibes, mais il n'a d'yeux que pour le slip noir d'un grand châtain, mais Daniel l'a dragué avant lui, lui avouant plus tard qu'il a fait du touche pipi avec lui sans être très attiré, uniquement par jalousie... « Salope, moi qui avais tant envie du slip noir ! ». Le soir du 18 juillet Daniel déposera Jacques à Aix « Adieux vacances carrossées, je perds ce petit blond que tout le monde m'enviait, cette image heureuse de mignoncité. Dommage ».

Le revoilà à Aix, chez Paulette (*Patrick Cardon*), parc Jourdan répétition d'un ballet, 2G un artiste des rues extra avec guitare et landau sur lequel il y a marqué Elvis n°2, rencontre avec un prof de français en stage à Manchester, nuit dans un lit étroit de cité U, Marc, grosse queue et moustache.

Petit déjeuner aux 2G avec Marc, des collègues à lui, en stage à Cuba et en Arabie Saoudite, à la cathédrale une répétition de la messe en si de Mozart puis au cinéma La Traviata de Verdi où il a failli être empêché d'accès à cause de sa salopette en velours rouge.

Il retrouve Paulette qui s'envoie en l'air avec un mignon « un peu simplet » et s'en va finir la lecture du *Journal Secret* de Dali. Le soir il se rend chez Jean-Michel, un mec de Londres, qui habite avec son amie Véronique en banlieue un F1 agréable, le diner lui donne l'occasion de prendre contact avec l'hétérosexualité et les concepts surprenants de ce couple qui dissèque l'hétérosexisme des autres et se fait un monde du naturisme qu'il ne pratique pas « amusant de voir que le milieu dans lequel je modèle mon moi, n'est pas une évidence pour toute le monde »

Il a dormi chez Paulette qui dormait avec son mec, mais il a eu l'impression de la gêner, la grande dame a employé le mot « chiant » cela provoque chez lui une « angoisse sans fond, angoisse d'un échec solitaire et timide ».

Il regagne Marseille en train, il passe chez Jean Rossignol (*Arthur*) puis à Longchamp en vain, le distribanque est vide du coup il fait un chèque pour aller au sauna où il y a beaucoup de bruns plutôt enculeurs, il se rabat sur un petit brun avec lequel il va manger rue Curiol, chez Maria, ex-prostituée à la peau vert-olive « on la dit cheffe de la mafia locale. Ambiance de vieilles tantes pouffiassant dans leur mouchoir et de garçons macs. Excellente cuisine et mon petit Robert, sympa et serviable a un accent adorable », puis ils vont coucher à Aix.

Il trouve Arthur de Marseille (*sans précise lequel*) aux 2G, avec lequel il retourne à Marseille, à Longchamp il discute avec Nans et Georges (*Fernandez*) revenu des Pays-Bas et le soir Arthur l'invite à manger avec son amant Dominique, juste revenu d'Amérique, blond châtain dont il tombe « folle d'amour sans pouvoir le laisser voir ».

Il obtient un rendez-vous avec Jacky Fougeray pour le soir pour *Gai-Pied*, passe l'après-midi à bronzer au Frioul puis au bar de l'Opéra, à 19h il est au 27bis Grand Rue (*chez Roland Thélou*), maison Renaissance, ne sait pas quoi dire « à cette personne charmante au discours parfait mais castrant de perfection » qu'il a beaucoup aimé et lui fera un article pour la partie brochée « qui l'a fait se tordre de rire trois fois ».

Christian de Leusse est passé et s'est invité pour le soir, Mike de Londres a téléphoné, « il est chez Gogo et veut me voir. C'est très agréable de se sentir quémanté de partout », ils vont chez Maria « Jacky et moi nous sommes trouvés en parfait accord, contre Christian de Leusse qui soutenait encore les avatars de l'action collective et concertée et prenait tout ce qu'on pouvait dire pour lui. Nous soutenions que l'œuvre collective était morte, qu'il n'y avait plus de GLH en France et que celui de Marseille survivance anachronique du Mouvement Homo, prouvait certes la vitalité de la ville, mais il tombait lui aussi dans l'inaction désuète et que seul le projet de Gay-Center, bien fondé et preuve de vie active pouvait le réveiller. Le refus du groupe, il y a deux mois de prendre en charge le sauna qu'on lui avait offert, donnait des doutes sur la volonté du GLH de prendre en main ce Gay-Center... Là Christian de Leusse est parti, fâché, jouant la grande dame et emmenant Christophe (*Haleb*), un petit minou qui l'accompagnait, sur lequel ma drague avait bien marché. Je me consolais avec un grand châtain au bar »

Il rappelle Jacky pour lui dire qu'il n'oublie pas de mettre dans son article son âge, le terme roman-objet. Il emmène baiser chez Jean (*Rossignol*) son grand châtain sourd de passage « il a un paquet génital qui ne tenait pas dans les mains et n'a pas arrêté de vouloir m'enculer toute la nuit »

Le mercredi 23 juillet 1980, Nans le réveille pour l'inviter à manger le soir avec Kevin descendu de Paris, qui veut le voir. Il passe chez Gogo pour voir Mike de Londres, Marco est là, petit déjeuner aux Régates (*restaurant du port qui devient un lieu de ralliement hebdomadaire le mercredi midi*), rejoint par Pierre Jolivet de Thorey et son amant un mignon minou blond, chevrier de son état « et par de Leusse qui me fait plus ou moins la gueule » ; après-midi chez Jean.

Puis avec Nans et Kevin ils se retrouvent au restaurant l'Etoile, il voit en Nans « un proustien dont l'éloignement et le dédain timide » le gênent, suite au VV (Voile et Vapeur, Vice et Versa, tenu par les frères Victor et Vincent) où se trouve Cléo, Harold (*autre nom de Jean Rossignol*), etc... Avec Kevin, ils attendent Denis, l'une des trois grâces de Marseille, avec Guillaume et Thomas, « d'après tout le monde ». Il déteste ce bar « baba-PD main dans la main », il craint la peur pendouillante de tomber amoureux d'un hétéro sympa « mon monde se sépare en deux : les hommes qui ont un potentiel désir homosexuel, et les autres qui n'en ont pas ».

« Kevin est bien plus saoul que moi ce qui est le comble du bonheur. Quand Denis est arrivé nous avons toutes les deux gloussé comme des tordues ». Denis les déçoit. Denis rentre avec Harold, « Kevin et moi sommes rentrés avec eux ».

Kevin qui a voulu tester les charmes de Guillaume - « Guillaume n'a pas changé, un peu moins adorable, plus dans les nuages, doux » - et va avec lui le lendemain au Mont Rose. Barbecue chez Pazo (*Paso, Robert Thernot*) qui revenait juste d'Ardèche.

Tour aux Régates, avec Kevin et Denis, passage chez Gogo pour voir Mike, déjà parti à Montpellier voir Colette (*Patrick Médard qui est donc passé de Nice à Montpellier*). Puis La Mare aux Diables, spectacle minable hormis un strip-tease « classe » sur la musique de Gold Finger. Drague d'un Toulousain puis avec un petit blond à moustache « Gérard, coiffeur miniature au corps viril qui m'a beaucoup excité ». Guillaume-2 (*par opposition à Guillaume-1...*) « pique une crise contre le moralisme du GLH qui dans une attitude anti-folle, une défense de la norme hétérosexuelle, lui reproche d'être alcoolique. Guillaume-1 tiquait, je m'étais étripé avec lui sur son côté néo-paysan-bio ».

Avignon, pièce de théâtre « 2 hommes font l'amour sur des bouteilles de lait qui éclatent au fur et à mesure... mélangeant lait et semence ».

A Marseille, toute la journée, « discussion avec Marco sur la mode, sur les régimes, les gens, les détails de la propreté, appartement, cheveux courts, la monotonie du ska, la mode no-sexe des pantalons larges, le refus d'aller-vers-l'autre... son point de vue était plus primaire. Christian a charrié Marco qui a voulu hier moraliser un buveur d'éther »

Avignon, rencontre de Chérelle qui revient de Corse, Jacques a gomme sa rancœur contre lui « qui lui a fait perdre un beau blond à salopette moutarde que je draguais sur la Canebière »... La Civette beaucoup de gens de Marseille dont le grand Michou, visite au tapin à Champfleury « rien de bien... un vieux avec tous les défauts du monde » lui propose de dormir avec lui dans un petit lit 12 km d'Avignon « Gabriel de Limoges... Mon Dieu qu'il sentait l'ail ! Il n'a pas arrêté de vouloir me faire jouir ».

Il drague un Didier de Besançon puis vont baiser sur les bords de la Durance « doré sur sa peau d'or, faire l'amour sur un lit d'herbe. Très beau, très tendre, très bien... il avait éjaculé l'amour »

Il ne trouve pas de place pour le spectacle inspiré de Jean Genet, Flowers, qui fait scandale « du pour, du contre, les deux passionnément » ; Jacques en veut à Christian qui ne peut pas le ramener à Marseille 'tu comprends la voiture ceci, et nous sommes déjà cela' alors qu'il attendait Gogo et que celui-ci a préféré sortir, laissant sa place. « L'étiquette GLH est bien usée, si dans son sein on est aussi conne qu'ailleurs. Tant pis, vive la Gelée Royale Mouvance, qu'ils me disent merde, s'ils en ont envie, mais ne comptent pas sir moi ces pseudo pédales pour rentrer dans le jeu du yaourt à la fraise et du lèche-cul-cul. Snack ! »

Ma plus forte désillusion sentimentale de ma post adolescence c'est Didier qui est revenu de son spectacle à 1h, gêné, angoissé « J'ai vite compris, j'étais en concurrence avec Bruno rencontré à la fête du 13 juillet... à qualités égales Bruno a en plus une chambre à Avignon. J'en aurais pleuré avant d'en rire... du cruel rictus de l'ironie... une trahison comme je n'en avais pas connue depuis Patamour... ces larmes-là, je les boirai tout seul, douloureusement par l'intérieur d'une vie où les autres n'ont pas à mettre le pied de leur pitié. Didier concentré d'amour en 10h et dix volumes... En tout cas je ne pourrai pas être jaloux de lui (ce charmant Bruno), ça ne me ressemble pas ». Lui parti, il a tout de suite voulu quitté Avignon pour Marseille. En attendant il drague un homme blond de 35-40 ans, l'air Allemand sévère, et passe la nuit à l'Hôtel de l'Europe dans un 4 étoiles « au luxe intelligent », il était un peu sado-maso « je me trouvais bête d'être aussi conne dans ce trip. Toujours la même angoisse de décevoir, le vouloir briller qui sonne faux ? bien agréable cette nuit-là lalala... »

Lundi 28 juillet à Marseille, Kevin et Denis au Mont Rose, puis Alex rue Curiol, mignon et jeune serveur, rejoints par Kaïd (*Boucetta*), Gogo, Mike, Marco, et Nans toujours dans son trip néo-proustien qui mangeait côté avec son mari, fini chez Arthur (*Jean Rossignol*) à fumer du shit.

Il part pour Chamborigaud dans le Gard, sur la route il retrouve Franck Arnal et Audrey qui allaient chercher Pabla (*Pablo Rouy*), un camp très agréable organisé par l'équipe parisienne de Gai Pied. Jacques apprécie que celui qui s'occupe de l'endroit quitte les lieux le soir même « son discours très marxiste-lave-moi-le-cul, temps de travail manuel, intérêt culturel, AG de bilan, etc. n'a pas supporté celui des folles présentes ». Ils sont 15 dont Marguerite (*Yves Chatelier*) de Rennes, Elvire (*Jean-Luc Dumesnil de Paris*), Jacky (*Fougeray*) et François Graille, la

Pabla est « tyrannique dans son discours », le soir « bains d'eau douce gracieux entre deux pêcheurs et trois libellules ». 3 jours de vacances, Jack Fougeray à la dent dure, Franck Arnal « charmante », soirées crayons à maquillage, robes alcool et cris, strass, méchancetés incessantes de François, Audrey en merveilleuse Simone de Beauvoir, Jacques écrit son *Nouveau Test à Tantes* façon cartes postales en accordéon. Colette (*Patrick Médard*) et son amant écossais, Kévin, Elvire et Michel de Rouen sont arrivés. Frank « a préparé une fête votive pour réintroduire le rituel catholique dans le monde de la follitude ». En soirée, AG informelle sur l'historique du mouvement homosexuel, l'attaque de l'Apollinaire, la manif de la rue Sainte Anne, le cinéma La Pagode, etc. Couché dans la chambre de Pabla sans envie de faire l'amour « nous nous sommes tripotés ». Bagarre avec Audrey « l'infâme » à propos d'un jeune Chamborigaudais passé par là, la dispute s'est dissipée « il est venu m'embrasser », une « explosion sexuelle » qui s'est terminée par une « attitude complice d'ex-amants ». Pabla lui fait lire son journal et « quelques petites caresses de La Régente (surnom à Paris de Pablo Rouy, la Pabla) »

Colette fait son show, entre ses robes relevées et ses talons aiguille, balade à la rivière. Jean et Gilles de Paris arrivent d'Aix. Les stars se dispersent à Bessèges, à Uzès et à Avignon. Jacques fait l'amour avec Michel de Rouen, puis Gilles de Paris doux et charmant, puis avec Bruno le jeune Chamborigaudais revenu sur les lieux « Je l'ai fait jouir, calmement, longuement, tendrement, avec le plaisir extrême d'avoir fait ce dont rêvaient toutes les folles du lieu ».

Pablo lui en veut peu, Jacques y trouve le titre de son prochain roman *Souvenirs d'un nymphomane frigide*.

Séance photo pour 3 pleines pages de *Gay Pied* sur les folles, essais de robes, descente en grand costume jusqu'à la gare, Franck Arnal leur fait jouer l'Arrivée du premier train à Chamborigaud, délire sous les yeux des passagers du Nîmes-Paris « éberlués de cette animation touristique dans la gare d'une ville communiste ».

Dans la nuit Bruno la rejoint, lui a fait très mal l'amour, ce qui lui vaut un « je préfère quand même les femmes », « avant il m'avait longuement masturbé, sucé et fait jouir ... » Jacques a alors « un projet de déclaration d'indépendance de la Folle vis-à-vis de la Follitude » alors que Gilles convient avec Paulette (*Meurodon, Patrick Cardon*)

Elles sont dans la rivière, nues et nus, une délégation municipale, maire en tête, les enjoint des quitter les lieux « au nom de la morale et du danger que nous représentons pour la jeunesse ». Jacques décide de partir pour Avignon « passer quelques jours d'Amour avant de retrouver mes frimas breton », il accompagne Gilles.

Il pense à cette « communauté homosexuelle à l'image de la vie monastique, l'indépendance individuelle (une chambre séparée) mais un matériel commun, (la communauté fait vivre en travaillant), et un espace universel (échanges et voyages en communautés essaimées) ». Ilangoisse de retrouver Rennes, retrouver Daniel, le froid breton « de gros emmerdes, des histoires avec la police, avec le propriétaire, avec mon roman ».

A Paris, nuit chez Gilles « tendresses avec lui sans qu'il veuille dire » ce que cela dignifie pour lui. Fnac, achat chez Tati de bas noirs mouchetés, Gilles dit « je crois que je suis un peu amoureux », sieste d'après-midi no-sexe « tendresse, calme capiteux ».

Dans le train vers la Bretagne virile « le renouveau caustique des dames de Léda, à la façon d'un Guermantes chez Proust, me trotte dans la tête ». L'Ardèche est déjà loin. Gilles était sorti droit d'une page de Lorrain, square Jean XXIII (*lieu*

de drague derrière ND de Paris), il était là avouant sa déroute, le compte de ses 3 amants en 6 mois sans 'à côté' « je le laissais se convaincre de son bonheur, méfiant sur ses idées fascisantes » ... Il écrit dans le train le nouveau cahier au titre *Souvenirs en 80 volumes d'un nymphomane frigide*.

Il s'attend au pire à Rennes, il n'en est rien, il se fait un mec pour que ça aille un peu mieux, passage à la Rose Noire ce nouvel endroit PD pour proposer une réunion des lecteurs de Gai Pied en même temps que le gala à l'Espace. Puis il se lève un pharmacien de Caen vivant en Hollande, nuit dans un appartement fou, parce que Daniel n'est pas là...

Il achète un billet pour Stockholm, croise Gilles fâché depuis la dispute, « je lui ai dit que j'avais commencé à racheter des disques, il a été charmant » il lui parle de l'édition du *Nouveau Test à Tantes*.

Le 9 novembre est choisi pour le gala *Gai-Pied*, il se lance dans le projet d'un 3^{ème} festival homo rennais qu'il aimerait faire patronner par *Gai-Pied*. Il retrouve Daniel, fêtent leurs retrouvailles à la Rose Noire, il apprécie ce mec mignon de Bain-de-Bretagne. Le dimanche matin il fait l'amour avec lui « Daniel a joui comme jamais » n'ayant pas trouvé pendant l'été « quelqu'un d'aussi désirable » que lui « J'aurais aimé lui faire plus plaisir mais ma peau s'énervait de ses caresses, je n'y peux rien, de mon inconstance dans le désir ».

Plage naturiste de la Turballe avec Daniel, il regagne le bois de pins « le bois d'amour » à la recherche de « cette folle inconnue qui inlassablement fait un passage en coupant les barbelés de protection indéfiniment remis par les Eaux et Forêts, folle qui en fait plus pour la cause pédale que tous les Hocquenghem libérationnés », il met 4 mecs à se faire jouir, un premier mignon, une Tourangelle qui bandait tout le temps, avec laquelle il parle de Mélanie (membre du GLH de Rennes, *Jean-Michel Rousseau*), un beau brun Nantais gêné par son phimosis, puis un moustachu en maillot de bain (alors que les autres étaient nus) à petite queue, Daniel allé draguer de son côté « sublimation du désir de moi » le met en garde « contre son côté pute... il n'a pas tort », ils s'endorment « tranquilles ».

Il part le lendemain pour Paris en lui laissant un mot « Je pars sans adieu car il n'y a pas de séparation entre amants qui tiennent. Je reviendrai et ce sera comme si je n'étais pas parti ».

Il reçoit une lettre de Bruno, de Chamborigaud, « Gwenne très cher. Ton départ a été pénible. Je pense à toi, j'aurais dû te serrer très fort dans les bras avant de descendre au village... », il lui répond gentiment signant « Tendresse et Magnolia, Gwenne ».

A Paris, il mange avec Kévin et sa voisine, Grease qui passe dans la soirée lui achète 2 romans pour les offrir. Avec Kévin ils font du « réseau » téléphonique, sans succès.

Dans l'attente de l'ouverture des Mots à la Bouche, toilettes du square Clignancourt « j'en ai profité pour me faire jouir... un garçon est devant moi et regarde les mouches posées sur mon genou... beau sans qualificatif, beauté française. J'attends. J'attends qu'il fasse quelque chose que je ne ferai pas. Il ne fera rien. ». A la librairie, 3 romans ont été vendus, déception « malgré la pub du Gai-Pied l'échec est cuisant », il achète un Copi avant d'aller se consoler au Havre Caumartin où il a un petit flash sur un mâle, « aux tasses du RER je n'ai trouvé que des vieux », à celles du métro il trouve un blond à moustache qui s'est laissé faire une branlette « pendant que la dame pipi m'empêchait de bander en gueulant de sa voix rauque contre les mauvais payeurs qui 'stationnaient' ».

Gai-Pied est d'accord pour son 3^e festival homo rennais, il espère y placer Marie-France avec le groupe Bijou. Gwenne est désignée correspondante de *Gai-Pied* et emporte 50 n° de *Gai-Pied* pour la Suède.

Il voyage avec 3 Norvégiens post-ados, arrive à Copenhague où il ne reste pas, train pour Stockholm, lecture de *Paludes* de Gide et de *Rapport contre la normalité* de Valentin Knox (???). Il arrive chez Lennart et Bertil, appartement luxueux, ils discutent de la vie PD, pas très folle, la seule boîte PD disco vient de fermer car la police y a trouvé 2 jeunes avec de l'alcool, nouveau gouvernement de droite aux positions moralistes, il compare Stockholm à Marseille, couché assez tôt.

Très sympathique contact matinal avec la capitale, visite des parcs, transport en luxueuse voiture américaine, Bertil est charmant, soirée au Timmy Club où c'est une soirée lesbienne, un irlandais le conduit à un parc où la clarté nocturne du Grand Nord rend la drague de nuit très agréable, il y suce un charmant blond avant de finir la nuit chez un grand de 35-40 ans.

Birger le conduit à une île au centre de la ville où l'on peut faire du naturisme, il va y faire l'amour 2 fois dans les fourrés, prend un bain d'eau douce, puis Birger repart en Laponie avec ses parents.

Repas à l'appartement de Lennart et Bertil, Lennart ne l'aime pas tellement « normal, entre folles » et il est mal à l'aise et se sent comme « un poids mort » car il ne comprend pas le suédois et ne parle pas l'anglais. Il ne comprend pas ce qui se passe « depuis le début des vacances, je ne suis pas bien dans ma peau... toujours ailleurs, mêlé dans un milieu ombilical. En Suède autant qu'en France, avec Lenna autant qu'avec Pabla... Je suis là, je reste là, aussi déplacé qu'ailleurs... Je cherche dans les queues blondes la braguette magique qui fera de moi, pauvre Cendrillon, pendant quelques heures, une princesse belle et conne. Je cherche le sommeil de Léda, le chou-fleur ganté de soie »

Au Timmy Club il apporte un *Gai Pied*, se présente pour faire un article sur la Gay-Week mais ça les laisse froids, il choisit d'attendre. A la plage, il discute avec un Norvégien, mais il est gérontophile, dommage, et de fort mauvaise humeur contre les Suédois. Depuis le Timmy Club Jacques sort au parc avec un Suédois et s'y fait un Danois.

Il rencontre un Finlandais, puis un Suédois qui a l'avantage de parler français, amène des *Gai Pied* et des badges PD au Timmy, brocarde 2 mecs d'Arcadie qui se démènent pour représenter la France homosexuelle, « ridicules et cul-cul ». Plage, un médecin suédois chaud, suave après-midi de tendresse, au Timmy l'Italien de service lui fera visiter la ville.

Lors d'un débat les arcadiennes interviennent, les sujets portent sur l'abaissement de l'âge de la discrimination, les bénéfices matériels du mariage homo, le rôle d'une loi en faveur d'une anti-discrimination des minorités, ils défendent l'information et l'éducation mais pas la légalisation, ils sont proches des positions de l'Eglise.

Il voit 5 mn d'info télévisée sur la Gay-Week de Stockholm avec des questions comme depuis quand ? réaction des parents ? et la question des pays hostiles (Finlande où l'information positive sur l'homosexualité est illégale, Irlande, Iran, URSS).

Lennart et Bertil ont fait des films pornos quand ils étaient jeunes, maintenant ils tiennent une laverie.

Show de travesti au Timmy, très beaux travestis qu'il interviewe après pour le *Gai Pied*, ils sont d'accord pour venir en France. Il rentre avec un petit finnois,

Johan, chez lui en banlieue. Visite chez Bob, peintre baba rencontré au sauna, Jacques repart à 22h lassé de ses discours morale-babaïste et de sa télé.

Au parc il rencontre un anesthésiste, blond, planant, et reste 2h avec lui qui l'appelle Sweet. A la sauna-party du Viking, il rencontre Best un grand châtain avec lequel il passe beaucoup de temps dans une cabine, le fait jouir 3 fois, puis se rend au Ship Club qu'il quitte rapidement, rejoint par Hans chez qui il va, grosse queue blonde, sensible « très français », il passera le lendemain avec lui « sur son divan d'amour ». A la City House il rejoint la Gay-Party dans la salle du Prix Nobel, époustouflé par 1 000 homos dansant sur du Strauss, puis l'After Duck où se produit un show décevant typiquement suédois « inaccessible à la sensibilité internationale ».

Il montre son nez au Congrès International sur l'homosexualité, débat sur l'éducation, sur laquelle il y a un France un désaccord des parents, en Allemagne l'éducation joue sur les lois de protection de la jeunesse contre la prostitution, des professeurs veulent une commission internationale... il est « fatigué de voir autant de gens et de ne rencontrer personne »

Rencontre avec un parisien délirant, Maurice, au ciné porno Gay-Kino, sauna dégueulasse, clientèle âgée. Il finit chez les voisins, amis de Lennart et Bertil, à manger des sandwichs dans un très bel appartement.

Gay Parade à 13h, un monde fou 2 000 personnes, ballons roses, dizaines de milliers de spectateurs interloqués, il rejoint Maurice sur le drapeau français brandi par les arcadiennes qui chantent la Marseillaise, moquées par Jacques et Maurice.

Remise d'un prix Anita Bryant à un trav américain à moustache. Tour à la plage naturiste vide. Fête au parc d'attraction d'Hassellbacken, superbe restaurant, salons aménagés, Avec Maurice, elles sont « somptueuses, barbouillant de maquillages les militantes du coin », il pique des bouteilles, puis discute du CUARH avec l'arcadienne. Arrivée de la police privée qui le conduit aux cuisines alors qu'il est saoul, venue de la police, pas de preuve qu'il soit journaliste français, interdit de remonter chercher son blouson, on le laisse sur un banc, un Suédois qui l'a pris en aide, l'emmène chez lui, il paie « ses dettes » en acceptant de baiser avec lui alors qu'il n'est pas très attiré...

Il gamberge sur ce monde où il n'a pas sa place *Comment ressembler à une armoire à glace quand on est une pédale radicale ?* Il a fait le tour de tous les lieux gays de la capitale. Il retrouve Hans avec sa jolie queue et ses grands yeux bleus pour ses dernières heures en Suède.

En allant à Copenhague il drague un voisin merveilleux acajou et très beaux yeux, histoire instantanée, « négatif de l'amour »

A Paris, il voit Kévin au journal, il commet « une de ses gaffes habituelles » sans le vouloir avec le compagnon de Kévin. Apporte des fleurs à Grease, avec qui il va au Duplex, puis drague au square Jean XXIII. Il trouve les Parisiens « avides de leur sexe, violents, enfonceurs » et a « peur de ne pas retrouver la douceur blonde du Nord ».

Au *Gai Pied* il voit Jacky Fougeray, le gala de Rennes n'a pas l'air de l'intéresser. Fragilisé il garde le lit, lit *le Danseur de Manhattan*, un peu trop folles bourgeoises. « Donnez-lui du vulgaire, de la soupe populaire... donnez-moi de la femme de ménage saoule, le vert-choux des roses-bonbons ! »

A Cadet, il discute avec Jean-Pierre « une dame de l'ex-mouvement PD de Paris », elle a flashé sur Lulu de Rennes, ils vont au Palace. Il y drague un petit blond à voix grave qui l'emmène au Bronx puis chez lui où il découvre le plaisir de la fessée (en même temps que violence, enculement, nymphomanie, godemichet et

paroles sexuelles) et regrette alors peu la douceur des grands Suédois « Tout à Paris finit par m'ennuyer, la non création totale, les bruns, la violence sexuelle »

Il a une nouvelle idée de roman : *2030, l'Eglise est devenue l'Eglise homosexuelle en gardant tout le rituel, un, saint, apostolique et ultramontain. Un mois après son élection, la papesse Paulette Belbec meurt. Ginette-la-Simple, archi-Emouvance de Paris, ayant ouvert la première Tasse de Paris en 1985, se rend au Conclave, costume travelo, déshabillé de plumes, rouge et noir. Elle y va avec son amant. Chance des papabilés, influence des chapitres, des matriarches, des ordres, des fortunes basées sur la sur-exploitation des hétéros. Remise en cause du concordat, sanctification d'Alice Sapritch. Fin : fumée rose qui sort de la chapelle Sixtine, Ginette est élue*

Il rejoint Grease, dîner chez Chartier, ils vont au Duplex, il essaie un châtain aux gros yeux, sans succès « A quand des back-rooms dans tous les bars ? ».

Rennes, dans le train rencontres sympas qui lui payent le café. Retour speedé, mange avec Gilles qu'il trouve un peu chiant. La mère Chérelle (*Gaston*) arrive, elle a fugué mais « ça la fait chier de quitter l'aisance familiale », il a fait plusieurs tonneaux avec sa Dauphine et son père n'a fait que l'engueuler au téléphone, « il est à bout », Jacques l'accueille mais « ces petits bourgeois m'emmerdent et je crois que c'est bien réciproque », à la Rose Noire elle boit trop et dégueule, Jacques le ramène chez ses parents...

Le soir à la Rose Noire, il branche un mec, Gilou, quand Daniel arrive, Gilou s'en va. Pierre-Yves le ramène, il « a essayé de me le prendre, raté ! », Daniel s'en va « Gilou fut doux, une douceur qui ignore la fellation, une douceur que j'appelle cul-cul con-con »

Début septembre 1980, journées occupées à tirer 100 exemplaires de *Je Serai Femme du Monde chez les Gauchistes*. Recherche d'un appartement, puis recherche de fric pour retenir l'appartement. Organisation du 3^{ème} festival homo, repas avec Marguerite (*Yves Chatelier*) pour le préparer, ils veulent la troupe des Pédalos et le film *Outrageous*. Signature du pré-contrat avec l'Espace (ils sont très durs, suite à l'expérience de l'an dernier, « ils nous laissent 10f sur 40 f l'entrée »). La Rose Noire est OK pour une réunion des lecteurs de *Gai Pied*, pot demi-tarif, soirée animée, Jacques se charge de la publicité.

Dîner chez Bonne Pâte avec l'artiste connu Yvon Labarre, gay-cuir, pour lui vendre deux romans, il promet une interview et une rencontre avec Xavier Grall. Chance, la municipalité organise à l'Arvor en débat sur la sexualité en prison avec Xavier Fourniol, le lundi du festival, avec le film *La Conséquence*.

Un soir Jacques se fait violer par un minou de 17 ans, il a sauté de son vélo quand il s'engageait dans un petit chemin vers le contour de la Motte, plein de phrases vulgaires enrobées « vous sucez comment ? vous couchez souvent ? », il a joui, s'est rhabillé, il est remonté sur son vélo (Jacques a eu peur de voir arriver des complices à lui...)

Paris, les Mots à la Bouche, il récupère 264 f de ses dépôts, du coup il s'offre 4 petits Copi et un Mae West. Passage au journal où « pour une fois Jean Le Bitoux a été très sympa » alors que Kévin est froid, « indicateur-type d'ambiance au *Gai Pied*. Comme il me l'a dit le lendemain, on ne m'aime pas beaucoup au journal. Tant pis, tant mieux, du moment qu'on parle de moi... Sur-homosexuel, les homos me détestent. J'ai foi en une carrière Dalinienne, mais cela m'a perturbé après coup... ». Jacky Fougeray ne lui est pas hostile puisqu'il lui a pris son article sur la Suède et sa brève sur Mode. Pour le gala on le renvoie sur Yves Charfe, lequel le renvoie aux autres... Pour le spectacle, les Pédalos sont charmants. A la Cour des

Miracles, le spectacle est drôle axé sur la misère hétérosexuelle par le biais de l'humour homosexuel.

Il rencontre le directeur de C&A Montparnasse rencontré à Cannes, il quitte son mec, il compte sur moi. Puces de Montreuil, il ramènera à Rennes 12 pièces d'argenterie, des photos, un porte-cigarette, des boucles d'oreilles et perles assorties en même temps que ses livres.

A Rennes, au Verlaine le spectacle de Tatie n'est pas mal, mais il le quitte au milieu pour rejoindre un Lorientais, Alain, à la Rose Noire « un homme comme je les aime, que j'ai revu jusqu'au lundi soir, où il fut charmant. »

Semaine toujours aussi remplie, agitée. Pas d'Olivier, 18 ans le lundi soir, nuit no-sex, « jouissance suivie de dégoût ». Travail repris précipitamment au Lycée de Bréquigny, avec ma follitude, mes cris, une surgé (conseillère principale d'éducation) dégueulasse, des élèves beaux, des pions cons et un bouquin de Sartre truffé de papiers PD « que j'y oublie ». Il travaille sur des photos, solitude, il ne supporte l'appartement que seule. « Tout le monde du salon me fait la gueule ». Tatie couche avec Daniel (le patron de la Rose Noire), « je ne veux plus suivre Pierre-Yves dans ses délires et sa présence me pèse, je vieillis : quelque chose me lâche ».

Copélia (Jean-Jacques) est venu de Londres. Il offre à dîner des cailles au cognac à Alain, le Suisse. Et je me fais jouir jusqu'à 4 fois au tapin le soir « comme ça, parce que je m'emmerde ».

Il exprime sa lassitude concernant sa relation avec Daniel et avec Gilles-Gaston. Il ne supporte plus les « trois masturbateurs d'intellectualisme, Tatie, Chérelle et Gilles ».

Il rencontre Fabian à la Rose Noire, 18 ans, un corps d'éphèbe. Au GLH, Eric, Yves (*Marguerite*), Jacky et lui se mettent d'accord sur le festival en supprimant l'étiquette GLH. Il passe son examen à la fac « ça a bien marché ».

Il lance son bouquin un peu partout, contacte la Pensée Universelle en vue de sa réédition et prépare une expo photo. Il mène beaucoup de choses de front en plus de son déménagement, et pense qu'il a désormais une sensibilité différente « j'ai vieilli c'est tout. L'édition des *Souvenirs d'un nymphomane frigide* marquera peut-être la fin de ce journal. Comme *JSFduMClesG* a marqué la fin de ma follitude. »

Il rencontre Loïs (*Loïc, Maude, Comtesse de Bercq*) qui dort chez lui, il l'a connu à Vannes avec Gilles Du Pontavis et Sylvie-la-folle, il voit en lui « la relève pédaloïde cru 1981 ». Ses entr'actes sont la Rose Noire et le tapin.

Nouvel appartement, il quitte avec regret les 2 ans passés avec Eric et s'ouvre au monde de Pierre-Yves « à la sexualité plus proche de la mienne ». Damien le nouvel époux de Pierre-Yves les aide à déménager. Il fait l'amour avec lui, pendant que Pierre-Yves prend son premier cours de danse...

Il fait l'amour avec un mec venu à l'appartement qu'il avait vu au tapin - un ami de l'adorable Laurent de La Roche-sur-Yon à qui il a dédié la *Lettre Emouvantielle* de son roman – « ça fait longtemps que je n'ai pas aussi bien fait l'amour qu'avec lui... ».

Il reprend le boulot, heureux de ses permanences qui échappe à la mère Meunier (la surgé). « Toujours de beaux élèves, de très beau même »

Pierre-Yves très marqué par l'attentat fasciste contre la synagogue de la rue Copernic (4 morts, 18 blessés), ils flippent ensemble.

A Paris, déception du matin « Pas une ligne dans le Gai-Pied sur le festival. Ces pétasses parisiennes frisent l'ignominie. Le festival sera raté, tant pis pour nous... Capiteuse engueulade avec Jacky Fougeray » au téléphone.

Jean le directeur du C&A veut le voir, il flashe totalement sur Jacques, un peu pute Jacques considère que ça lui enlève un poids sur les épaules, son mal dans sa peu « surtout à Paris »

Il rejoint Marguerite à Gai-Pied, « qui fait du lèche-bottes à Yves Charfe, Yves le Chaffreux, Crasseux de la cause homosexuelle. Péteux de province monté à paris et qui ne s'y sent plus, celui à qui l'ont doit le silence total de Gai-Pied sur le festival », finalement ils obtiennent 2 pubs sur le programme et 500 f pour les affiches. Jacques prend contact avec Soukaz.

A Amiens il dine au resto avec François, il baise avec lui pendant que Bruno téléphone « indéfiniment » au rez-de-chaussée. Visite de la cathédrale et départ pour Rouen où Elvire l'attend, il vient d'écrire la 2è partie du « très catholique et homosexuel roman de sa très émouvante Emouvance Gwenne ». Il passe l'après-midi au conservatoire puis revient sur Paris retrouver Jean de C&A.

Il dépose des *Je Serai femme du Monde chez les Gauchistes* à l'Eléphant Rose. A Gai Pied on le fait attendre, Yves Charfe et Gilles Barbedette veulent « se faire lécher leurs culs suffisants... Je sortis de là, totalement déprimé ». Il encaisse quelques ventes au Mots à la Bouche et revient « épuisé de grippe » à l'appartement de Jean. Pabla l'appelle ce qui le remet sur pied. Ils vont voir Thierry Roth Platten à la Comédie de Paris. A la sortie il retrouve Lulu - qui attendait Fabiola -, Gilles, Kiss, etc. « Tous ces gens qui composent l'intérêt de Paris ». Puis ils mangent au restaurant où se trouve toute l'équipe du *Gai Pied*, Thierry est accompagné par Jean Le Bitoux. Yves Charfe lui a glissé que les Pédalos ne pourraient pas venir et qu'il devait donc annuler le festival...

Le week-end du 10-12 octobre 1980 est passé à annuler le festival « nous sommes définitivement grillés. On passe pour des cons qui n'en ont rien à foutre ». Passage au tapin puis à la rose Noire. Il finit d'aménager sa chambre. Deux journées crevantes de travail. Tapin le mardi soir, Yannick un petit corps d'éphèbe. Il prépare une grosse diffusion d'un n° d'*Ostéo*, 3 couleurs, au slogan « les Enculés contre les Fafs ».

1^{er} novembre départ pour Lyon par l'autoroute avec Jean de C&A, arrivée chez Dominique, très virile, et René, peintre très petit bout de chou, dans le vieux Lyon il laisse son tract « tout rose sorti », agréable resto décor 1900 rue Mercière, tour au tapin. Il ne veut/peut plus baiser avec Jean. Tour à la primatiale, petit troquet baba-plouc où 3 pédales antiquaires lisent son tract laissé dans la rue, tournée nocturne dans les bars d'avant la Révolution Homosexuelle, de beaux garçons dans les rues, sauf ici, l'Epi Bar, le Gardians, le resto A voile et à Vapeur « Boff ! Jean Paye, c'est bien » ... « Tapin du Prado, des vieux, du froid, ai réussi à me faire jouir quand même ». Le lendemain « paff ! J'ai une bléno ».

Quitté Lyon pour Macon, les antiquaires où Jean trouve son bonheur, Retour à Paris où il distribue des tracts à Beaubourg et au Village. Passage au *Gai Pied* où il dépose des tracts. Il touche au Mots à la bouche le produit des quelques ventes puis va se faire jouir au cinéma porno du 75 rue Saint-Denis.

Il passe à la réunion du CUARH « pour y donner mes tracts et voir ce haut lieu de la militance homosexuelle moderne, prendre Homophonies n°1, leur dernier canard et réserver une pub dans le n°2 ». Il discute avec des lycéens qui essaient de former une commission Jeunes du CUARH « mais je suis tombé dans l'ambiance de l'aumônerie de Vannes quand j'y allais », il en conclut « j'ai su à temps me dépêtrer d'une cause homosexuelle qui claquemure durement ses militants... Ils n'ont pas compris. Ah où est la Régente, la Reine-mère et l'Impératrice de Paris (surnom des folles du FHAR dont Pabla, régente) ». Il se rend chez Franck et Pabla

pour regarder les photos de l'été, accueil de la mère Pabla plus que réservé « elle a laissé choir depuis longtemps les sceptres roses de sa clémence ».

A Rennes, dépôt de tracts au Resto U qui feront grand bruit le lendemain. Les Petites Sœurs sodomites de la Tantation (Hervé Josèphe-Marie, une de ses amies, le frère de Christine) se rendent à la Rose Noire en lâchant des centaines de tracts dans les rues.

La Comtesse de Bercq (*Loïs, Loïc*), délirante, fastueuse, vient le soir avec une de ses amies Marie-Bénédicte « Pierre-Yves commence à l'apprécier, moi j'en suis folle (pas physiquement). Elle est de ces êtres perdus qui iront jusqu'au bout de leur suicide avec une valeur poétique inestimable ». Elles vont à la Rose Noire, suite de la distribution des tracts. « J'éprouve ces temps-ci un bonheur que je ne connaissais pas encore, un bonheur universel englobant dans un brouillard chaud tout ce que je vois. J'ai aujourd'hui la joie d'être mère, comme peut l'être notre sainte mère l'Eglise »

Il trouve un réconfort dans la description de la duchesse de Guermantes par Proust, face à la rudesse de Pierre-Yves et « l'opposition haineuse du Salon (*l'entourage*) qui s'enferme à notre égard dans une médisance sans borne », même Sahara, même Yannick... heureusement il y a une nouvelle jeunesse à la Rose Noire, avec Diva Mama. « Mon tract fait merveille d'incompréhensions, de plaisirs et de compliments ». Il voit la Comtesse de Bercq aux Beaux-Arts ainsi que Christine « où nous avons gommé nos petits malentendus. Puis la Calèche - bar de la rue Saint Malo qu'il reprendra sous le nom du Trap puis de la Bernique Hurlante - et à la Marg'elle avec verres gratuits avec la Vice-comtesse et distribution de tracts, puis à la Rose Noire « où la comtesse a amené avec elle le délire de son ambiance, de ses danses, de ses cris »

Le 8 novembre son Emouvance achète pour 500 f une chaîne en or à la Comtesse. Avec Hervé P. devenu Amant, mari Emouvantiel et Ami il quittent l'appartement (désormais appelé le Chapitre) pour la Rose Noire, avec Bruno « sortie ce soir en Georgette, travelo-femme réussie (incomparablement plus supportable qu'en petit mec de 17 ans, connard et pétassier, il est devenu travelo professionnel aux 'tasses' de la préfecture), en butte à ma misogynie et à mon amour des travelos ». Passage chez Annick (bar rue Saint Michel) où une journaliste de Eco-femme fait des siennes et « où 2 minous ravissants nous ont abordés, Hervé et moi ». Retour à la Rose Noire où « j'ai fait rencontrer à Hervé le cousin du petit blond que je draguais » Jacques est parti avec l'un Yvon le blond et Hervé avec l'autre, le cousin Jacky. Jacques qui aurait bien aimé faire l'amour à quatre, finit la nuit avec Hervé (les minous ont dû partir à 2h30 en train à Guingamp).

Il envoie ses tracts par centaines à toute la France GLHienne et Homo-publicitaire. Il note que beaucoup regrettent l'annulation du festival, il l'écrit, amer, à Jacky Fougeray qui ne lui répondra pas.

Il dit sa reconnaissance à Pierre-Yves, son mari « bien-aimé » d'avoir enfin avoué qu'il n'est que le fils de marins-pêcheurs bréhatin et non pas comme il l'avait laissé croire à tous, descendant de la famille illustre des Chombart de Lauwe.

Le 12 novembre, il définit son journal comme « l'exercice quotidien d'une écriture, tour à tour sociale, individuelle, surréaliste par essence puisque découlant de l'action » avec comme exergue « Souviens-toi que tu es née d'une tasse, que tu n'es qu'une tasse et que tu retourneras en détaxe - Elle était une femme de peu, mais elle tenait à son peu ».

Il relève les « compteur » des *Plumes taillées (qui viennent de Marseille)* et d'*Ostéo*, et empoche 14 f et part en stop à Quimper où 3 Plumes taillées ont été vendues et où il dépose des *Homophonies*, des *Fin de Siècle (aixois)*, des *Je Serai Femme du monde chez les Gauchistes* et des tracts.

Soirée permanence au GLH de son Emouvance (*c'est-à-dire de lui-même*), deux garçons y sont venus, il analyse son propre comportement « Je m'étonne toujours quand l'arrivée d'un être nouveau étranger me force à m'écouter, à m'essayer au langage social, au charme : j'y suis bête, incompréhensible, égocentrique, décevant » pour autant les 2 garçons sont adorables « nous avons passé une soirée émouvante en discussions, apports, tendresses »

Le 15 novembre réunion du CUARH à la Baule où ils se rendent à plusieurs, dont la comtesse de Bercq et Marguerite (Yves Chatelier), ils y mènent « à un train d'enfer le char de (leur) Rennitude », ils ont « distrait et choqué l'impérialisme anti-mec des lesbiennes en arrivant toutes nues sous (leurs) manteaux », la comtesse de Bercq monte sur les tables de la salle à manger, « travestie, chantant des Riquita jolie fleur de Java »

Le 4 décembre Jacques et la comtesse de Bercq se rendent, très habillées, à une conférence de Dominique Fernandez à la Maison de la Culture, leurs copines gênées (Gilles, Eric, Sahara, Sophie et Margurite) se tiennent à l'écart, ce qui n'empêche par Jacques d'offrir à la fin un de ses romans à Fernandez et de quitter les lieux avec la comtesse « sous les ovations ».

Le 17 décembre c'est son anniversaire, 21 ans ; il remarque que depuis un certain temps il a une sexualité toute introvertie, sans fréquentation de tasses, sans relations suivies pour autant, sentiment d'être Mama Diva ; la fête se prépare, décoration de l'appartement, salle commune vidée façon salle de danse, la chambre de Pierre-Yves transformée façon baisodrome et la sienne transformée en salon, on vient de Paris, de Nantes, de Rouen, mais la soirée est un peu gâchée par le pseudo-suicide de la comtesse de Bercq qui ne supporte pas de ne pas être reine de la soirée ce qui lui vaut 3 paires de baffes de Pierre-Yves. Cela n'empêche pas J-P de féliciter Jacques pour cette soirée qui lui rappelle les fêtes du GLH de Paris rue Quincampoix.

Le 22 décembre, avec Elvire, sortie en travelo, maquillées, mais qui se passe mal, deux nénettes emmerdantes entourées de 15 loubards dont ils/elles sont arrivées à se défaire finalement.

Le 24 décembre réveillon de Noël à Rouen à 12 personnes avec Elvire, avec Henri Moulin venu de Grenoble avec son amant, petit François de Paris, Béatrice de Savoie (qui se fâche avec la comtesse de Bercq), Laurent, etc. Passage à la messe de minuit avec Elvire en sainte Vierge qui n'a pas voulu pénétrer dans la Cathédrale, les autres sont allés jusqu'au chœur faire leur petit scandale et sont poussés dehors à coup de pied.

Fin décembre à Paris, passage au restaurant Chartier, au Duplex, au Trap, au sauna, au cinéma porno de la rue St Denis, pizzeria rue St André des Arts avec Grease, Nicolas et Gervaise, celle-ci est « la seule personne à Paris avec laquelle, je me sens réellement bien », passage au Flore amusant.

Repas chez Mistigri avec Pierre Fablet, le n°2 de Magazine est paru, « l'article que je lui ai proposé n'a pas l'air de lui plaire ». Le soir « réveillon merdique, 12 personnes trop connues » quitté pour le réveillon gigantesque du Palais des Arts où grippé il attend dans un fauteuil le passage sur scène de Lala, frère de Didier Lestrade, qui ne passé « véritablement démente » qu'à 5h du matin.